

Le mardi 12 novembre, notre lycée de Barral a encore vécu un moment intense à l'occasion de la cérémonie que nous organisons chaque année devant la laque de nos anciens. Avant la grande cérémonie, les soixante élèves de 2nde et de 1^{er}e classe défense, réunis au CDI ont pu échanger avec leurs illustres visiteurs : le Colonel DE COURTIVRON, Chef de Corps du 8^e RPIMa, Monsieur GANDRA-MORENO, Sous-Préfet de Castres, Monsieur BONNECARRERE, député de Castres en charge à l'Assemblée des questions de défense, et Monsieur François MADEMBA SY, fils du héros Claude MADEMBA SY que nous honorons dans nos travaux et dont le parcours illustre l'engagement des troupes africaines dans les combats de la libération du territoire national, mais aussi notre attachement aux paras car ancien du 6^e RPIMa, il rejoint les anciens de l'amicale du 8, lorsque le 6^e RPIMa fut dissout.



De gauche à droite : le Colonel de Courtivron, Monsieur le Sous-Préfet du Tarn, Monsieur le Député Bonnacarrère et son assistante parlementaire Madame Capo Ortega, et François Mademba Sy.

A 15 h 45, la cérémonie, animée par les classes défense, débuta dans le hall du lycée, et après l'ouverture du ban, des élèves se relayèrent au micro pour lire leur long hommage, dont le texte est repris ci-dessous. Certains avaient choisi un autre rôle : les uns porte-drapeaux, les autres pour déposer la gerbe devant la plaque, d'autres encore préférèrent accrocher les bleuets, que tous portaient, sur les uniformes des soldats et officiers de notre unité marraine.





DISCOURS CEREMONIE DU 12 NOVEMBRE 2024

Cette plaque de nos anciens en voit passer des têtes blondes ou brunes depuis des années ! Elle peut, également, témoigner de la ferveur des élèves rassemblés devant elle pour un rendez-vous annuel désormais inamovible, celui de la commémoration du 11 novembre et de tous les héros tombés au champ d'honneur au cours de toutes nos guerres.



Nous avons longtemps cru, un peu naïvement, que les guerres appartenaient au passé, mais depuis les attentats islamistes sur notre sol, et le conflit en Ukraine, elles se rappellent douloureusement à nous et nous forcent à ouvrir les yeux sur les dangers qui menacent notre pays et notre liberté. Cette dure réalité place à nouveau le soldat au cœur de nos vies car il saura donner la sienne pour nous protéger et il le fera avec la grandeur d'âme de ceux qui se sentent investis d'une mission quasi divine.

Les tranchées, la Somme, les Dardanelles, Verdun, les offensives meurtrières de 1917 avant le choc final de l'été 1918 et la seconde bataille de la Marne, puis le 11 novembre.... Près de 20 millions de morts pour les belligérants dont la moitié de soldats. Pour la France, dont la population n'est, en 1914, que de 39 millions 400 mille habitants (Métropole), le bilan humain représente une véritable saignée sans précédent dans le temps :

8 millions 400 mille hommes mobilisés (dont 600 mille « coloniaux »),

1million 500 mille morts,

350 mille disparus,

3 millions 400 mille blessés, ceux que l'on a appelé les « gueules cassées ».

900 soldats moururent, chaque jour, pendant cette Grande Guerre,

Cela représente aussi la disparition d'un français sur vingt-cinq !

36% de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914 sont morts.

L'ampleur de ces chiffres permet de mieux comprendre pourquoi cette guerre a marqué les esprits. Il n'y a pas un seul village de France qui ne porte, aujourd'hui, sur son monument aux morts, la liste de ceux qui furent fauchés dans leur jeunesse par ce terrible conflit.

« Dans la guerre qui s'engage, la France [...] sera héroïquement défendue par tous ses fils dont rien ne brisera, devant l'ennemi, l'union sacrée » affirma Raymond POINCARÉ dans un message aux Chambres, le 4 août 1914.

Parmi eux, nos anciens dont le nom orne cette plaque : le plus gradé était capitaine et la plupart d'entre eux étaient sous-officiers ou simples soldats. Ils servaient essentiellement dans l'infanterie ou l'artillerie... Certains sont tombés, « tués à l'ennemi » : l'un à Zillebeke dans le secteur d'Ypres, en 1915, où les Allemands utilisèrent les gaz pour la 1^{ère} fois,... un autre dans l'enfer du Mort-Homme, au plus fort de la 2^{ème} bataille de Verdun, en 1917,... un autre encore au Vieil Armand, « la montagne de la mort » en Alsace, en 1915... Pour d'autres, ce fut en Champagne au Bois Sabot, aux Hurlus ou au Mont Têtu, au fort de Vaux ou encore sur la Somme ! Certains, rapatriés à l'arrière, sont morts de leurs blessures dans des hôpitaux militaires... La plupart d'entre eux avaient moins de 30 ans, le plus âgé avait 43 ans, les 2 plus jeunes, 19 ans, l'âge de certains de nos élèves de terminales... Ils méritent que l'on ne les oublie pas, que l'on se souvienne d'eux et surtout que l'on ne passe plus devant cette stèle sans la voir ! Ils méritent l'hommage de la Sonnerie aux Morts et de notre hymne national. Ils méritent notre reconnaissance car ils ont tracé le sillon du sacrifice dans lequel ceux de la résistance vont se couler ensuite pour la liberté de notre patrie.



" *La liberté, c'est un système de courage* " écrit Charles Péguy en 1914 dans son long poème « Ève ». Tout poète qu'il était, il ne se déroba pas, et, Lieutenant, il tomba à la tête d'une compagnie d'infanterie, frappé d'une balle en plein front, à Villeroy, le 5 septembre, veille de la bataille de la Marne. A ses côtés des représentants de toutes les catégories sociales de notre France, qu'ils fussent paysans, ouvriers, intellectuels ou même religieux, ils consentirent au plus douloureux des sacrifices lorsque la patrie était en danger, lorsque nos valeurs étaient menacées.

« *Ce ne sont pas des soldats : ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, faits pour la boucherie humaine [...] Ce sont des laboureurs et des ouvriers qu'on reconnaît dans leurs uniformes. Ce sont des civils déracinés* » racontait BARBUSSE dans son journal d'une escouade, le Feu. Certains venaient même de nos colonies, et nous avons aussi une pensée pour tous ces « tirailleurs sénégalais » qui sont morts pour la France. Le 11 novembre 1918, Georges Clémenceau, le « père la victoire » comme on l'appelait alors, déclara devant la chambre des députés « *Honneur à nos grands morts [...] Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours soldat de l'idéal.* »

14-18 ce sont les disparus, les blessés, les gazés, les mutilés, les veuves, les orphelins...et le 11 novembre... mais la paix fut de courte durée.

Ceux de 14 avaient consenti à ce sacrifice suprême, ceux de la résistance à l'occupation nazie perpétuèrent le même don de soi, et tous, qu'ils soient Français ou étrangers et français de cœur ont ainsi participé au sauvetage de notre patrie. Français ou Etrangers car ils furent nombreux à dire non à la barbarie nazie et aux lois iniques de Vichy, cherchant avec ferveur à restaurer nos libertés. Nous devons nous souvenir aussi de leur combat et d'autant plus que cette année nous commémorons le 80 e anniversaire des débarquements et de la libération du territoire. Nos travaux d'enseignement défense vont d'ailleurs permettre d'en savoir plus, cette année, sur les débarquements et surtout sur celui du 15 août 1944 en Provence et sur le rôle des armées françaises d'Afrique dans la libération du territoire national. Partout ces soldats, Français ou étrangers ont combattu avec le sentiment de mener une guerre juste, une guerre pour leur pays, une guerre pour la France.

Parmi ces glorieux soldats, Claude Mademba Sy, « *Héros méconnu, le tirailleur sénégalais est le seul Noir à être entré dans Paris avec la division Leclerc* », titrait récemment le journal *l'Humanité*. Mais lui ne se définissait pas ainsi ! A aucun moment il n'a pensé qu'un jour il serait réduit à une couleur de peau ! Cette essentialisation réductrice lui était même sûrement insupportable car il était Français né Français, fils et neveu d'officiers Français et petit-fils de Français.

Son grand père était entré au service de la France en 1869. Il avait participé à la conquête du Soudan français, l'actuel Mali, aux côtés de Borgnis-Desbordes, Gallieni et Archinard. Ce dernier l'avait fait nommer « Fama des états de Sansanding » qu'il administra jusqu'à son décès, en 1918. Deux de ses oncles avaient été tués pendant la Première Guerre mondiale, à Verdun, et devant Soissons. Son père, Abdelkader Mademba Sy, engagé volontaire le 15 août 1914, combattit aux Dardanelles et à Verdun. A la demande de Clémenceau, Abdelkader participa, en 1918, aux côtés du député du Sénégal Blaise Diagne, à la campagne de recrutement de tirailleurs en Afrique occidentale française. Il fut le premier Africain Chef de Bataillon de l'armée française.



*Mission Blaise Diagne
(documents personnels François Mademba Sy)*



Abdelkader Mademba Sy et Blaise Diagne

Claude Mademba Sy naquit le 11 décembre 1923 à Versailles, où son père effectuait un stage comme Capitaine d'infanterie. Mais gravement blessé pendant la Grande Guerre, il mourut alors que Claude n'avait que 9 ans. Claude devint pupille de la nation, développant un profond et indéfectible attachement à la France et à ses valeurs. A 19 ans, étudiant en droit à Tunis, il décida de s'engager et rejoignit la colonne Leclerc au sein du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad, qui se transforma ensuite en 2e DB. Après le transfert en Angleterre, il fut affecté comme mitrailleur sur le char M8-H Scott, dénommé *Pantagruel*, au sein du 2e bataillon du Régiment de Marche du Tchad. Sous-officier des forces Françaises Libres, il débarqua, le 1^{er} août 1944, à Utah Beach et participa à la campagne de Normandie, à la libération de Paris et de Strasbourg, ainsi qu'à la prise du nid d'aigle d'Hitler, à Berchtesgaden, près de Munich.

À la fin de la guerre, il intégra l'École des officiers de Saint-Cyr Coëtquidan (promotion Victoire 1945). Il fut ensuite affecté en Tunisie, en Afrique-Occidentale Française comme Lieutenant, puis en Indochine, où il fut blessé. Promu Capitaine, il intégra le 6^e régiment de parachutistes coloniaux (aujourd'hui 6^e RPIMa) en Algérie jusqu'en 1959, année où il devint Commandant.



Ils étaient nombreux, les tirailleurs sénégalais que la France avait enrôlés dans ses colonies d'Afrique.

Ils constituaient, en 1941, l'essentiel des forces de la colonne Leclerc, devenue 2e DB. Née de la fusion de troupes d'Afrique du Nord et de l'unité Leclerc, elle était équipée en chars et matériels par les Américains. Or ils étaient ségrégationnistes, et ce sont les Américains qui ont fait pression sur les Français pour « effacer » les soldats noirs de l'armée Française. Le général Walter Bedell Smith, chef d'état-major d'Eisenhower écrivit alors : *« Il est hautement désirable que la division soit composée de personnels blancs. »* Par ailleurs, les Britanniques n'étaient pas favorables au transit de troupes coloniales sur leur sol.

En 1943, un an avant l'entrée à Paris, les tirailleurs furent donc soit démobilisés, soit intégrés à une division d'infanterie. Ils furent, pour la plupart d'entre eux, plus d'un millier, affectés dans la 1re division française libre du Général de Lattre de Tassigny, qui débarqua en Provence, et notre travail portera sur leur rôle dans ce débarquement du 15 août 1944.

Le parcours de Claude Mademba Sy permet aussi d'honorer la mémoire de tous les combattants des guerres qui suivirent la libération du territoire national et il rejoint presque le parcours des 1ers soldats de notre unité marraine le 8 RPIMa qui naquit en pleine guerre d'Indochine. Pendant ce conflit lointain, Claude Mademba Sy servit au 24e régiment de tirailleurs sénégalais (24e RTS) au sein duquel il était lieutenant. Il en profita pour se faire breveter « para ». Lorsque le Sénégal obtint son indépendance, le président Senghor l'appela à ses côtés pour créer la nouvelle armée. A ce titre il participa, en juillet 1960, à la mission des Nations-Unies au Congo Belge à la tête du bataillon de la fédération du Mali (regroupant le Sénégal et le Soudan français). Par la suite il devint chef d'état-major du pacte de défense de l'Union africaine et malgache et attaché militaire du Sénégal à Paris. Il accomplit ensuite une carrière diplomatique.

Ambassadeur de la République du Sénégal au Congo, en Italie et Yougoslavie ou encore en Tunisie et en Autriche. Pendant ces mêmes périodes, il fut aussi nommé représentant permanent auprès de l'ONUDI et de l'Agence atomique de Vienne. Il fut, ensuite, conseiller interrégional de l'ONU à New York dans les années 70, chargé

des transports durant la grande sécheresse au Sahel, membre de la mission des Nations Unies au Cambodge en 1990, où il retrouva une compagnie du 6^e RPIMa, et il fut enfin membre de la mission des Nations Unies pour les élections en Afrique du Sud en 1994.

Ses récompenses illustrent son héroïque parcours : Titulaire de la Croix de guerre (1939-1945) avec deux citations dont une à l'ordre du corps d'Armée et une à l'ordre de la division le 3 janvier 1945 : « *Chef de char plein d'allant, très brillant depuis le débarquement. Le 31 octobre 1944 a eu son char attaqué par un canon antichars, l'a neutralisé par un tir précis de 12,7* ».

En 1954 il est décoré de la Croix de guerre des théâtres d'Opérations Extérieures Indochine à l'ordre de l'Armée et Corps d'armée. En 1959 il reçoit la Croix de la Valeur militaire Algérie avec citations à l'ordre de l'Armée et du corps d'Armée. Enfin il est titulaire de la Légion d'Honneur au titre de Grand Officier en 2012, et Grand-Croix de l'Ordre du Lion décernée par le Sénégal. Dirigeant de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, il s'est battu, également, toute sa vie, pour la reconnaissance des combattants africains et la décrystallisation de leurs pensions.

Ce glorieux héros de notre patrie est inhumé au Cimetière de Puybegon, et nous tenions à honorer sa mémoire et celle des anciens combattants de nos Armées qui fondent notre nation sans distinction de couleur, d'ethnie ou de religion comme le disait Ernest Renan. Car tous avaient le même objectif, tous tendaient vers le même idéal : servir la France et ses valeurs, protéger ses enfants et maintenir hautes les couleurs de notre drapeau, fut-ce au péril de leur vie, sacrifice suprême. Les vers de Victor Hugo rendent l'hommage mérité à nos héros :

*"Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !*

*Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
À ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !
(...)*

*Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons ;
Chaque jour, pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms !
(...)*

Dans ce monde où nous nous interrogeons souvent sur le sens de la vie, les soldats sont pour nous un modèle car ils servent une cause, des valeurs et un drapeau et pour eux, cette mission est sacrée. Ils la conduisent avec courage, dévouement et dans un esprit si désintéressé que cela nous oblige. Leur fraternité d'arme reste également admirable à nos yeux, dans cette époque où règne l'individualisme forcené et où les liens entre jeunes sont parfois très tendus, souvent pour des futilités stupides. Ils sont un phare dans la nuit de l'obscurantisme islamiste qui nous menace et qui assassine les « *hussards noirs de la république* » dont la mission est de transmettre les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Pour leur rendre l'hommage vibrant qu'ils méritent, nous pouvons emprunter les vers de ce soldat poète, Fabrice Olivier Voisin, dont les propos permettent de saluer tous les soldats de France, d'honorer leur engagement, leur abnégation au service de nos valeurs et de notre pays.

*« Je fus,
Je fus soldat,
Je le fus il y a longtemps déjà
Je fus un de ces gars,
pour qui les couleurs de France étaient tatouées en moi.
Je fus un frère d'armes, un pote, un camarade, un chef suivi par ses gars.
Comment j'ai aimé ! Les étendards que j'ai croisés et que j'ai pliés hélas, maintes fois,
Comment j'ai adoré ! Les insignes des régiments que sur mon torse j'ai fièrement portés,
Comment j'ai été comblé ! D'arborer sur mon treillis maintes fois usés, ce bel écusson Français.
Mon Dieu, combien de fois ma famille j'ai abandonné, pour partir dans différentes contrées
Mon Dieu combien de camarades j'y ai laissé, et que j'ai drapés
Mon Dieu j'entends encore le clairon du matin ! combien je donnerai pour refaire ce passé.
J'étais, je suis et je resterai
Ce soldat qui saluait lorsque les couleurs étaient hissées
J'étais, je suis et je resterai
Ce soldat qui frissonnait lorsque la Marseillaise était chantée
J'étais, je suis et je resterai
Ce soldat qui se redressait lorsque le respect m'était donné
Oui je le resterai, je soutiens et je soutiendrai mes camarades si malmenés
Oui je le resterai, je crie et je crierai afin qu'ils soient aimés
Je le resterai, afin qu'ils restent ancrés dans le cœur des Français
Je le resterai, pour que leurs proches soient, à tout moment, protégés
Pour les protéger d'un monde individualiste exacerbé
Qui ne se réveille que quand la mort vient à leur porte les déranger
Oui soldat je fus, ... et je le serais à nouveau si Dieu me permettait de recommencer. »*



Nous rendons cet hommage mérité à nos « morts pour la France », mais nous saluons, également, le glorieux parcours de ceux qui participent à nos recherches en classe de défense. Eux qui, depuis plusieurs années à nos côtés, comme des pères ou des grands-pères, nous font l'honneur de leur présence, ce jour : le Général Roudeillac, le Général Réglat, le Général Aragones, le Commandant Sandmayer, le Major Antoine, le Colonel de Courtivron et avec lui tous les officiers et soldats de notre unité marraine le 8 e RPIMa ».

Après ce long témoignage de la gratitude que nous portons à nos Armées, Monsieur le Sous-Préfet put lire le texte officiel dédié aux cérémonies du 11 novembre et nous avons pu entendre à nouveau, dans ce discours, l'hommage de la France à ses soldats, de toutes les guerres. Le Colonel de Courtivron enchaîna avec son ordre du jour qui soulignait également l'importance du rôle des armées dans les guerres d'hier et face aux menaces d'aujourd'hui. Ses mots retinrent particulièrement l'attention des classes défense qui travaillent au quotidien au rapprochement Armées- Nation et au développement de l'esprit de Défense et des « forces morales » du pays.



Monsieur le Sous-Préfet lisant son discours et les Généraux Réglat et Roudeillac qui écoutent avec attention.

Après le dépôt des fleurs et une sonnerie aux morts qui résonna gravement en chacun, la cérémonie put se clore sur une Marseillaise pleine d'énergie interprétée par la classe orchestre de Barral dirigée par son Chef émérite, Jean Louis Soulet.

Valérie Pietravalle et Eric Cazzaro, responsables des classes de défense de Barral, le 13 novembre 2024.

"LA FIBRE COLONIALE"

Le 31 août à Fréjus, lors de la cérémonie de commémoration des combats de Bazelles, le colonel (er) Claude Mademba Sy, "l'enfant de la coloniale", a été élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Biographie

Arrière-petit-fils de M. Bour, compagnon de la Libération, peccador du faux du Maréchal, Mademba Sy est le fils du chef de bataillon Abdou-Kader Mademba Sy. Claude Mademba Sy s'engage au RIFST en 1942 et obtient toute sa carrière militaire au sein de la Coloniale. Comme sous-officier, il s'engage à l'école de la 2^e DB (Division Lédere) au sein du BMT avec d'autres sélectionnés pour suivre la formation d'élève-officier à Orléans en 1948 avec la promotion Vézère. Le grade d'élève-officier est ensuite au 24^e RTI en Indochine au 9^e RIFC de la 6^e RPB et Algérie, avant de devenir chef de corps du VC 20^e Versé dans l'un des secteurs les plus dangereux de la bataille d'Alger en 1956-1962. Au retour, il embrasse la carrière diplomatique pour participer à servir son pays, notamment dans le cadre des opérations de maintien de la paix de l'ONU jusqu'à sa retraite en 1990. Le colonel (er) Claude Mademba Sy grand officier de la Légion d'honneur est titulaire de plusieurs ordres de guerre des TOE et de la croix de la Valeur militaire. Il possède huit citations dont trois l'ordonne de l'armée.

A 89 ans, le colonel Mademba Sy est "le grand témoin", comme l'appelait Pierre Mesmer, d'une glorieuse page de l'histoire de la coloniale. Avec la simplicité d'un enfant de la coloniale et l'humilité d'un grand homme au parcours hors du commun, le colonel Mademba Sy se souvient des entraînements qu'il effectuait autrefois à Fréjus avec ses hommes, non loin du lieu de la cérémonie. Ce 31 août au soir, lors de la remise de sa décoration par son "vieux copain", le général d'armée (2s) Erick Instorza, "toute ma vie a défilé en 30 secondes" raconte-t-il avec émotion. "J'ai pensé à ma femme" absente à ses côtés en ce moment si particulier. Mais ses camarades – notamment le général Noël du Payrat – sont présents et contents pour lui ; "ça m'a touché" se confie-t-il. Cela semble constituer l'essentiel pour lui.

"J'ai souhaité être décoré à Fréjus car mon père a commandé ici. Il a été en outre l'initiateur de la mosquée Missiri en 1928, non par prosélytisme, mais pour que les tirailleurs qui montaient au camp aient une image de la République de la mosquée de Djenné (Mali)". Cette prise d'armes est hautement chargée de sens. "C'est émouvant de voir ces 20 drapeaux et étendards s'avancer, quand on pense à la somme de sacrifices que cela représente. C'est le poids du sang et de l'histoire. Un grand moment, un très grand moment, ça a de la gueule !" "Bazelles" est aussi l'occasion de se retrouver tous ensemble et de partager des souvenirs,



Moment de complicité entre le colonel (er) Mademba Sy et le général d'armée 2s Instorza (ancien CEMAT) lors du rassemblement des TOA à Fréjus.

de créer de nouveaux liens, particulièrement durant le repas de la famille colo. Chants et rires rythment le déjeuner, à l'image de cet enfant de la coloniale et de ses tirailleurs sénégalais. "Ce que les gens ne savent pas, c'est cet aspect joyeux, les tirailleurs rigolaient tout le temps même quand ça allait pas". Avec le sourire, R formule déjà son impudence de reprocher ses camarades à Fréjus l'année prochaine ! Et lorsqu'on lui demande un conseil à prodiguer aux jeunes lieutenants et sergents, le colonel Mademba Sy ne se sent pas le droit d'en donner, mais interroge les nouveaux cadres : "Est-ce qu'ils sont vraiment venus parce qu'ils ont la fibre colo ?

- Ont-ils les tripes ! Ou est-ce pour le casse-croûte !"
Car pour lui l'essentiel est "de faire son boulot et de s'occuper de ses gars. Votre boulot est de ramener vos gars à leur maman. Apporter le portefeuille de l'un de ses hommes à une mère est la plus dure des choses au monde".
Pour le reste, le boulot est simple :
- "Où est l'ennemi ! À droite en sortant du camion !
- Où est le nord ! En haut de la carte !
- ... En avant pour la France !"

Propos recueillis par la rédaction
- PHOTOS CC1 PELLIZZARO